



La Révolution française

Cahiers de l'Institut d'histoire de la Révolution française
Dire et faire l'Europe à la fin du XVIIIe siècle

Les Archives littéraires de l'Europe (1804-1808)

Un projet intellectuel et politique sous l'Empire

Jean-Luc Chappey



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lrf/284>

ISSN : 2105-2557

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique

Jean-Luc Chappey, « *Les Archives littéraires de l'Europe (1804-1808)* », *La Révolution française* [En ligne], Dire et faire l'Europe à la fin du XVIIIe siècle, mis en ligne le 09 juin 2011, consulté le 01 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/lrf/284>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© La Révolution française

Les Archives littéraires de l'Europe (1804-1808)

Un projet intellectuel et politique sous l'Empire

Jean-Luc Chappey

- 1 Comme l'ont déjà montré de nombreux travaux, la politique d'expansion territoriale conduite par Napoléon Bonaparte sous le Consulat et l'Empire, ne saurait être rapportée à un quelconque projet politique « européen ». Il convient plutôt de prendre en compte une logique pragmatique qui évolue et s'adapte aux rapports de force sur le terrain¹. Nous voudrions montrer que l'idée d'Europe, articulée avec une autre notion essentielle qui connaît alors une nouvelle actualité, celle de civilisation, a occupé une place centrale dans les débats touchant au cœur même du projet politique impérial². L'Europe apparaît en effet comme un objet de débats, voire de divisions, au sein des « masses de granit », ces élites politiques qui sont loin de former un bloc monolithique. Si elles semblent se réunir autour de la politique d'expansion territoriale, ce consensus apparaît plus fragile lorsqu'il s'agit de penser la nature des relations entre les différents peuples et sociétés humaines au sein et à l'extérieur de l'Empire. L'Empire doit-il être une entité politique, économique et culturelle repliée sur elle-même ou, à l'inverse, constitue-t-il un espace dynamique, offrant les plus grandes possibilités d'échanges à l'intérieur et à l'extérieur de ses frontières politiques ? Pour les tenants de la première option, l'Empire doit renforcer sa domination en renforçant son unité interne et en se protégeant contre l'extérieur. Pour les tenants de la seconde option, l'Empire doit, à l'inverse, s'appuyer sur les échanges et les communications autant internes qu'externes qui rendent possible les progrès de la *civilisation* européenne et renforcent ainsi la suprématie de l'Empire. Si ces oppositions sont, dans les faits, loin d'être aussi tranchées, elles structurent néanmoins deux voies divergentes dans la manière d'appréhender l'expansion territoriale, l'organisation du nouvel espace politique formé par les différents peuples qui composent l'Empire et les relations avec les autres peuples et sociétés d'Europe. Dès lors, on comprend que les questions posées à l'idée d'Europe renvoient à des questions profondes sur la nature politique de l'Empire : ce régime n'a-t-il comme objectif que de renforcer la domination

française ou s'inscrit-il dans un projet de *civilisation* plus ambitieux. Mais, comme pendant la période révolutionnaire, ces deux options ne sont pas exclusives l'une de l'autre : l'idée qu'en faisant de la France le moteur de la civilisation, on légitime par là sa domination militaire et politique perdure sous l'Empire et justifie encore des alliances entre des individus ayant des positions politiques différentes, voire opposées. C'est en partie autour de ce thème que l'on peut chercher à tracer les contours des « héritiers des Lumières » pendant la période impériale.

- 2 Cette étude porte précisément sur l'une des voies possibles pour penser l'Europe, défendue par les rédacteurs d'un périodique, les *Archives littéraires de l'Europe*, édité entre janvier 1804 et mars 1808³. Ce journal avait été sorti de l'ombre par Roland Mortier en 1957 dans le contexte particulier de la construction européenne⁴, mais a été depuis quasiment oublié ou réduit à au statut de simple outil de médiation culturelle et intellectuelle. En dépit et, peut-être, à cause de son caractère éphémère, ce périodique peut sans doute prétendre à un statut plus important, une sorte d'« atelier européen » sous l'Empire. Quel est donc l'enjeu de cet usage de l'idée d'Europe ? Selon les rédacteurs des *Archives*, l'expansion territoriale et les victoires des armées placent la France et les élites impériales face à une véritable mission de civilisation qui s'inscrit dans la vision messianique de la Révolution. Les *Archives* se présentent en effet, non comme un simple organe d'information ou de circulation des idées, mais comme un outil essentiel dans l'entreprise de communication entre les peuples susceptible de renforcer la suprématie de la France au sein de l'Empire tout en rendant possible les progrès de la civilisation européenne, la première dimension n'étant pas incompatible avec la seconde⁵. Ce périodique propose ainsi un projet européen qui, distinct aussi bien de la Grande Nation (1795) que du système de fédération des peuples européens (1799), propose une nouvelle conception de l'ordre des nations et des relations entre sociétés. Il convient dès lors de s'interroger sur les usages de cette notion de « civilisation européenne » et d'en mesurer les enjeux politiques.
- 3 Après avoir présenté les collaborateurs puis les fondements théoriques de leur entreprise, je montrerai comment les animateurs des *Archives* ont cherché à donner corps à cette idée d'Europe à travers des pratiques d'écriture telles que les traductions, mais surtout, l'élaboration d'une écriture de l'histoire européenne. On peut sans doute rappeler que la notion de « civilisation » et de dialogue entre les peuples ressurgit sous l'Empire, comme en 1795 avec la signature des paix partielles, comme une un remède à la rupture de communications culturelles causées par les guerres révolutionnaires puis impériales. Dans la lignée d'autre périodique comme le *Magasin encyclopédique* ou la *Décade philosophique*, ce projet qui s'ancre largement dans l'héritage du cosmopolitisme de la République des Lettres du XVIII^e siècle propose un véritable projet politique qui est battu en brèche par les partisans d'une vision « fixiste » et hiérarchisée des rapports entre les peuples et les nations, une conception qui prévaudra à partir de 1808, moment d'un tournant « autoritaire » d'un Empire qui se retranche derrière une simple volonté de domination des peuples.

Les *Archives littéraires*, un salon européen

- 4 La liste des principaux collaborateurs qu'il est possible d'identifier illustre la qualité du groupe qui se réunit autour des *Archives*. On est loin des projets lancés sous le Directoire et le Consulat tant en France qu'en Allemagne, qui réunissaient des personnalités isolées

ou de second plan⁶, même si certaines d'entre elles, tel un Charles de Villers, ancien rédacteur du *Spectateur du Nord*, publié à Hambourg⁷, prennent place dans la nouvelle entreprise. Une première particularité de cette entreprise est en effet de réunir des personnalités qui occupent des positions de premier plan aussi bien dans l'espace intellectuel qu'administratif. Un des animateurs du périodique n'est autre que Joseph-Marie de Degérando qui, après ses activités menées au sein de la Société des Observateurs de l'homme, a été élu membre de l'Institut national. Il devient en décembre 1804, quelques mois après le lancement du journal, secrétaire général du ministre de l'Intérieur Champagny. Il est alors placé dans une position clé dans la direction et les logiques de protection du monde administratif et intellectuel comme le souligne son importante correspondance conservée aux Archives nationales. Degérando n'est pas le seul à faire partie de l'administration impériale. Le juriste et ancien député au Conseil des Cinq Cents, Joseph de Bernardi, est chef de division au ministère de la Justice. Par ailleurs, Jean-François Bourgoing est une grande figure de la diplomatie française. À leurs côtés, on peut constater la présence de membres de l'Institut national (Morellet, Quatremère de Quincy, Sainte-Croix), dont deux des secrétaires perpétuels, Suard (deuxième classe) et Dacier (troisième classe)⁸. La présence des personnalités auxquelles le régime impérial accorde ses faveurs, tels que Pierre-Samuel Dupont de Nemours, Claude-Emmanuel Pastoret ou Pierre-Victor Malouet, souligne encore les relations privilégiées tissées entre cette entreprise éditoriale et les dynamiques de recomposition du monde politique qui caractérisent la période impériale.

Les collaborateurs des *Archives littéraires de l'Europe*⁹

BARROL ; Joseph de BERNARDI (1751-1824) ; Jean-François BOURGOING (1745-1811) ; Friedrich BOUTERWECK (1766-1828) ; Johann Friedrich BUTENSCHOEN (1764-1842) ; Joseph François CORREA DE SERRA (1750-1823) ; Bon-Joseph DACIER (1742-1833) ; Joseph-Jean-Baptiste Albouy, dit DAZINCOURT (1747-1809) ; Joseph-Marie DEGÉRANDO (1772-1842) ; Pierre Samuel DUPONT DE NEMOURS (1839-1817) ; Frédéric de CHARAC ; François GUIZOT (1787-1874) ; G. HAGEMANN ; Marc-Antoine JULLIEN (1775-1848) ; Pierre-Victor MALOUE (1740-1814) ; Jacques-Henri MEISTER de Zurich (1744-1826) ; Isabelle de MONTOLIEU (1751-1832) ; André MORELLET (1727-1819) ; Johannes von MÜLLER (1752-1809) ; Modesto PAROLETTI (1767-1834) ; Claude Emmanuel PASTORET (1755-1840) ; Pierre PRÉVOST de Genève (1751-1839) ; Antoine Chrysostome QUATREMÈRE DE QUINCY (1755-1849) ; Friedrich Wilhelm Basilius von RAMDOHR (1752?-1822) ; ROSIÈRE ; Guillaume-Emmanuel-Joseph Guilhem de Clermont-Lodève SAINTE-CROIX (1746-1809) ; Charles de S...Y ; Etienne de SÉNANCOURT (1770-1846) ; Johann Gottfried SCHWEIGHAEUSER (1776-1844) ; C.L. STROEM ; Jean-Baptiste Antoine SUARD (1732-1817) ; René TOURLET (175 ?-1836) ; Charles de VANDERBOURG (1765-1827) ; Charles de VILLERS (1764-1815) ; Charles-Anasthase WALCKENAER (1771-1852).

- 5 La deuxième particularité de ce groupe est de cristalliser des réseaux de sensibilités politiques hétérogènes. Si les contre-révolutionnaires regroupés autour d'un autre périodique (*Le Spectateurs français du XIX^e siècle*), sont absents, les collaborateurs réunissent des représentants de courants politiques les plus divers, allant des libéraux proches du groupe de Coppet (Charles Vanderbourg¹⁰, Jacques-Henri Meister) à des tendances plus conservatrices. La majorité des collaborateurs ont montré, de manière plus ou moins active, leur hostilité à la République et ne doivent leur retour en France qu'à l'arrivée au pouvoir de Bonaparte. Suard ou Villers n'ont pas caché leur hostilité à la

Révolution et à la République. Choissant l'émigration, plusieurs rédacteurs ont tissé des liens au fil de leurs pérégrinations en Europe. La collaboration, certes limitée, d'un Jullien de Paris, montre néanmoins que ce groupe pouvait s'ouvrir à des sensibilités proches des courants républicains, donnant corps à cette « fusion » des élites célébrée par le régime. Cette hétérogénéité des réseaux politiques se retrouve également dans le choix des collaborateurs étrangers, particulièrement actifs dans la rédaction du périodique. Le choix de ces correspondants choisis dans et hors de l'Empire, repose souvent sur les liens individuels tissés par les différents collaborateurs. La plupart de ces derniers ont en effet connu une période d'exil plus ou moins long hors de France comme c'est le cas pour Degérando, Villers, Malouet ou encore Dupont de Nemours. Les liens construits lors de ces voyages souvent subis, sont alors réactivés autour de cette entreprise. En séjour à Rome, Guillaume de Humboldt est ainsi sollicité par Degérando¹¹ pour que ce dernier le mette en contact avec des libraires italiens susceptibles de lui envoyer des ouvrages, l'entreprise se présentant comme un vaste espace de réunion des productions intellectuelles venues des différentes parties d'Europe.

- 6 La troisième particularité de ce périodique est de réunir des spécialistes reconnus pour leur compétence dans le domaine des sciences du langage, de l'histoire et des traductions. On peut particulièrement signaler la place privilégiée occupée par les membres de l'École nationale des Langues orientales (comme Saint-Croix, Jean Geoffroy Schweighaeuser et Charles-Anasthase Walckenaer). Ces spécialistes côtoient Adrien Morellet, Charles Vanderbourg, Charles de Villers, Jean-François Bourgoing¹², Isabelle de Montolieu ou encore René Tourlet¹³ qui bénéficient chacun déjà d'une reconnaissance solide dans le domaine des traductions. Si l'on retrouve les principaux représentants des milieux germanophones constitués sous le Directoire et le Consulat¹⁴, on aurait tort de réduire cette entreprise à un simple espace de médiation franco-allemand. On trouve en effet parmi les collaborateurs des spécialistes de la langue anglaise, et parmi les correspondants (la plupart étant présents à Paris) plusieurs personnalités italiennes, portugaises, hollandaises mais aussi grecques, l'ambition des promoteurs de l'entreprise étant d'offrir le plus vaste tableau des productions intellectuelles européennes et de permettre la plus large diffusion du périodique¹⁵. Les *Archives* sont en effet également une entreprise commerciale qui naît dans un contexte peu favorable, le monde du livre parisien traversant une crise importante¹⁶.
- 7 La plupart des collaborateurs ont déjà une expérience solide dans le monde de la presse, certains, comme Suard ou Dupont de Nemours, étant particulièrement bien intégrés dans le milieu de la librairie parisienne. Afin d'éviter les échecs des entreprises semblables menées antérieurement tant en France qu'en Allemagne, les promoteurs cherchent à donner aux *Archives* une dimension européenne. Comme le souligne l'extrait d'une lettre de Charles Vanderbourg à Friedrich Heinrich Jacobi, il ne s'agit pas de réduire le journal à un public de lecteurs particulier (les germanophones...) ¹⁷. Les *Archives* ont ainsi pour ambition de toucher un vaste ensemble de souscripteurs situé non seulement dans les différentes parties de l'Empire, mais aussi dans l'ensemble de l'Europe. Cette ambition est largement partagée par les « professionnels » du livre qui soutiennent l'entreprise. À Paris, Hermann Henrichs, traducteur et ancien collaborateur de Talleyrand au ministère des Affaires étrangères, qui avait racheté les presses de Dupont de Nemours en février 1800 ; à Tübingen, Johann-Friedrich Cotta (1764-1832), à l'initiative de plusieurs entreprises de presse qui ont pu servir de modèle aux *Archives*¹⁸. Ces deux éditeurs jouent un rôle essentiel dans la cristallisation des différents réseaux, la plupart des

collaborateurs ayant publié leurs ouvrages sur leurs presses. Or, et en dépit des prestigieux soutiens dont elle bénéficie et du caractère quasi-officiel de l'entreprise, le journal doit affronter une crise en novembre 1805, avec la faillite de la maison Henrichs. En janvier 1806, N. Xhrouet, imprimeur du *Publiciste* et ami de Suard, entre dans l'affaire en rachetant les parts de Henrichs. En juillet 1806, Suard donne ses parts à Vanderbourg qui devient ainsi co-proprétaire du journal aux côtés de Xhrouet et Cotta. Grâce aux efforts de Vanderbourg et Degérando, les deux pièces maîtresses de l'entreprise, le journal parvient à se construire un public¹⁹. La volonté d'étendre l'entreprise à l'ensemble de l'Europe ne repose pas uniquement sur des enjeux commerciaux, mais constitue le fondement du projet intellectuel autour duquel se réunissent les divers collaborateurs.

- 8 L'idéal autour duquel ces derniers se réunissent serait d'incarner ce que Degérando présente comme une « opinion publique qui s'oppose comme une digue au débordement de la corruption ». Il n'est pas fortuit de constater, à ce propos, que cet idéal de la sociabilité salonniers du XVIII^e siècle fait l'objet de plusieurs contributions consacrées aux salons de mesdames Deffand et Genlis²⁰. Par sa composition éditoriale et le public de lecteurs auquel il s'adresse, les *Archives* doivent donner corps à cette réunion des élites européennes, constituée sur le modèle cosmopolite de la République des Lettres, sur laquelle doit s'appuyer ce projet de civilisation. Cette réunion est justifiée par un projet commun, présenté en 1804 par Joseph-Marie Degérando dans le premier volume des *Archives* dans un long texte ayant pour titre *Des communications littéraires et philosophiques entre les nations d'Europe*.

Europe et progrès de la civilisation

- 9 Ancien membre de la Société des Observateurs de l'homme pour laquelle il rédigea les *Considérations sur les méthodes à suivre dans l'observation des peuples sauvages*, Degérando est par ailleurs l'auteur d'une *Histoire comparée des systèmes philosophiques* publié durant cette même année 1804²¹. Ces rappels sont importants pour situer le texte publié dans les *Archives* et en mesurer la portée. L'idée essentielle de Degérando est de réfléchir aux conditions permettant le progrès de la civilisation au sein de l'Empire français. Selon lui, ce progrès ne peut pas être possible sans renforcer, d'une part, les relations entre les différentes parties de l'Empire, d'autre part, sans sortir l'Empire de son isolement. Il ne s'agit donc pas seulement de renforcer l'unité de l'Empire autour d'une logique centralisatrice. Il faut encore permettre la mise en place de relations et de communications les plus denses possibles avec les différentes nations et autres empires d'Europe. La construction d'un espace européen par un dense réseau de communications et d'échanges doit en effet permettre le progrès de la civilisation qui renforcera encore la supériorité de l'Empire français, ce dernier point n'étant pas incompatible avec la défense de l'idéal de civilisation. De ce fait, les progrès au sein de l'Empire ne sauraient être pensés sans un progrès général de la civilisation européenne. L'idée d'Europe peut ainsi s'articuler avec celle d'Empire :

« Deux sortes d'obstacles privent les nations éclairées des avantages que leur promet un commerce réciproque des idées et des connaissances. Les uns naissent de cet aveugle enthousiasme qui se manifeste quelquefois dans un pays pour les littératures étrangères, et donne alors à ses productions le caractère d'une étroite et servile imitation ; les autres, de ces préventions et de ces antipathies nationales dont l'exagération fait dédaigner à un peuple tout ce qui n'a pas germé sur son propre territoire. L'une et l'autre disposition sont également funestes ; on ne

s'enrichit que par les échanges, et il n'y a plus d'échanges, lorsqu'on veut tout donner, ou lorsqu'on consent à tout recevoir »²².

- 10 On retrouve, dans ce texte-programmatique des *Archives*, différents principes qui, présentés en 1800 dans les *Considérations* publiées par la Société des Observateurs de l'homme, définissaient les contours de la rencontre avec les populations sauvages. Ces principes sont désormais appliqués aux relations entre les peuples et les nations d'Europe²³ : selon Degérando, il est nécessaire de lutter contre le renfermement sur soi, l'individualisme et, plus encore, contre l'égoïsme national. Il convient dès lors de favoriser les relations entre les différentes nations et empires qui composent l'espace européen. Un regard critique est ainsi porté sur les années révolutionnaires, Degérando considérant cette période comme ayant favorisé l'isolement de la France. Comme d'autres ayant vécu un moment d'exil hors de France (pensons à Jean-Étienne Portalis²⁴), Degérando considère que cette période d'isolement a été particulièrement néfaste pour les progrès de la civilisation en France. Durant la Révolution, la France aurait en quelque sorte « rétrogradé », l'Angleterre ou les États allemands jouant, aux yeux de ces auteurs, le rôle de dépôts de la civilisation. Dès lors, participant par là à la promotion du régime, il présente l'Empire comme un moment de nouveau favorable aux progrès de la civilisation française et européenne :

« De fatales circonstances nous ont isolé quelque temps du reste de l'Europe. Mais cette lacune, dans nos communications avec elles, ne peut que donner un nouvel intérêt à leur rétablissement. Dix années entières de l'histoire de la littérature et des sciences, dans les autres pays, nous sont demeurées presque inconnues, et cependant à cette terrible époque, où les idées se confondaient, rétrogradaient parmi nous à tant d'égards, la raison pouvait se consoler ailleurs par de sensibles progrès. Il est remarquable que cette excessive prévention que nous avons conçue quelques temps contre les productions étrangères, s'est précisément rencontrée avec la crise de nos exagérations politiques. Tel était le système de ceux qui nous gouvernaient alors. La France leur paraissait devoir, à tous égards, se suffire à elle-même ; et pendant qu'ils fermaient ses frontières à toutes les relations commerciales, ils proscrivaient aussi l'introduction des écrits publiés en d'autres contrées, redoutant sans doute les arrêts de cette raison universelle, supérieure à toutes les passions d'un moment. Nous devons tâcher d'étendre le voile de l'oubli sur ces funestes souvenirs ; mais c'est en restaurant qu'on fait oublier les maux qu'on a soufferts »²⁵.

- 11 Le « nationalisme », du moins l'idée d'une supériorité de la France sur les autres nations européennes, ne saurait ainsi justifier l'indifférence, voire le mépris, pour les peuples étrangers, des sentiments présentés, par Degérando, comme les produits de l'ignorance. S'intéresser et communiquer avec l'étranger ne sauraient reposer uniquement sur une simple « curiosité » ou un goût du pittoresque. L'intérêt porté à l'autre et la capacité à entrer en relation avec les sociétés différentes sont présentés comme les conditions nécessaires aux progrès. Dès lors, même les sociétés les plus « évoluées » ont intérêt à ne pas s'isoler. Reprenant ainsi une série de stéréotypes, Degérando affirme ainsi que « les deux peuples qui, dans la carrière des sciences et des arts, sont demeurés plus invariablement stationnaires pendant une longue suite de siècles, sont précisément ceux qui ont affecté de s'isoler entièrement ; je veux parler des Chinois et des Juifs »²⁶. Loin de se comporter comme des individus « traversant la société humaine comme des voyageurs étrangers à ses institutions », il convient ainsi de multiplier les relations et les échanges. Il faut, selon l'auteur, lutter contre les diverses formes d'isolement et permettre à la France et à l'Empire de (ré)intégrer le concert des monarchies et des empires européens. Il y a assurément chez les rédacteurs des *Archives* la volonté de normaliser les relations

entre la France « révolutionnée » et le reste des états européens, une normalisation qui devra ainsi permettre les progrès de la civilisation.

- 12 L'idée que les communications sont nécessaires à toutes les échelles de l'organisation des sociétés humaines (des relations au sein des familles aux relations entre les différents empires), constitue un des thèmes majeurs présentés au fil des différentes contributions publiées dans les *Archives*. Ce thème, largement développé au XVIII^e siècle, s'impose de nouveau sous l'Empire parce qu'il sert à légitimer le nouveau régime : il s'agit désormais de recomposer des « liens » prétendument brisés par la période révolutionnaire. On peut ainsi évoquer l'enthousiasme exprimé par Schweighaeuser dans un récit de voyage publié en 1805 et consacré à la description des populations d'un « canton des Vosges appelé le ban de la Roche » où exerce le pasteur Oberlin, frère du célèbre savant. Se trouvant dans un lieu particulièrement isolé, voire hostile, le visiteur est pourtant surpris par « l'urbanité » des populations qui offrent, dans leur comportement, leur sociabilité, des aspects très proches des populations des « grandes villes »²⁷. La raison de ce phénomène serait à rechercher dans ce développement des communications et des échanges qui, selon le pasteur, ont permis de faire sortir les populations de leur apathie tant physique que morale :

« Il y a cinquante ans [...] que vous n'auriez trouvé dans ce pays que des demi-sauvages ; on y parlait un patois presque inintelligible ; il n'y avait point de communication entre les villages ; la jeunesse était livrée à l'ignorance la plus grossière. [grâce à un nouveau pasteur qui n'était autre que le père Dietrich dont le fils est devenu le maire de Strasbourg] On désira donner des fêtes au nouveau seigneur ; il fallut pour cela se rapprocher, il fallut délibérer, il fallut s'exercer en commun ; le pasteur profita de ces assemblées pour répandre quelques lumières, pour fonder quelques communications entre ces paysans, séparés par les montagnes et par les ravins. Comme le fabuleux Orphée, il se servit de la musique pour jeter les premiers germes de la civilisation parmi ces hommes rustiques »²⁸.

- 13 C'est parce que les échanges permettent un adoucissement des mœurs que les progrès de la civilisation sont rendus possibles. Un des collaborateurs souligne ainsi les conséquences provoquées par « l'ouverture » de la Russie sur les transformations et les progrès des mœurs de ses populations, une ouverture qui servirait ainsi d'antidote aux visées expansionnistes et belliqueuses de l'empire russe :

« La Russie est un pays si vaste et si éloigné du reste de l'Europe qu'il n'est pas étonnant qu'elle ait conservé aussi longtemps qu'elle l'a fait ses mœurs antiques, et qu'elle ait eu beaucoup de peine à adopter des usages fort différents des siens. Soit que le grand éloignement ou la difficulté de voyager empêchassent les étrangers de visiter cette immense contrée, ils n'ont commencé à y voyager que très tard [...]. On voit que, si les mœurs ont perdu de leur antique simplicité, du moins elles ont bien gagné quelque chose du côté de la douceur »²⁹.

- 14 Rédacteurs d'un périodique comme les *Archives*, les rédacteurs ne peuvent être considérés comme de simples journalistes. Ils s'érigent en véritables « journalistes-philosophes », leur mission étant non seulement de réunir des matériaux, mais aussi de participer à une entreprise d'acculturation. En publiant des textes et des contributions, ils participent directement à une œuvre de circulation des idées sur laquelle repose l'entreprise de civilisation. C'est dans cette perspective que le journal doit devenir un outil susceptible de donner corps à ce projet européen et de lutter contre « ces antipathies nationales dont l'exagération fait dédaigner à un peuple tout ce qui n'a pas germé sur son propre territoire »³⁰. Degérando justifie encore la création des *Archives* comme un instrument nécessaire pour mener à bien ce projet dont la France et plus particulièrement Paris,

présentée dans le texte comme la capitale intellectuelle et politique de l'Europe, doivent permettre l'accomplissement:

« Sa situation géographique, au centre de l'Europe, sa langue devenue presque universelle, par un consentement unanime, quoique tacite ; cette variété de nations, qu'elle semble renfermer dans son sein, le caractère même de ses habitants, la sociabilité qui les distingue, le goût de la conversation, la facilité de l'esprit, un sentiment délicat de toutes les bienséances ; enfin, le charme d'un séjour où les chef-d'œuvre des arts se trouvent réunis à la beauté du climat, la richesse du sol avec tout ce qui compose les agréments de la vie. Aucun Européen n'y retrouve des habitudes qui contrastent trop vivement avec les siennes ; chacun d'eux peut y retrouver presque son propre pays ; aussi, les étrangers accourent à elle de toutes parts ; pourquoi n'accorderait-elle pas à leurs productions cette aimable hospitalité qu'elle offre toujours à leurs personnes ? »³¹.

- 15 La mise en place du nouveau régime impérial, l'expansion territoriale de la France et le nouvel équilibre géopolitique qui en découle, sont présentés comme autant de conditions favorables à la mise en place de ces échanges permettant le progrès de la civilisation européenne. On voit comment l'affirmation de la « supériorité » française peut s'inscrire dans ce projet de civilisation européenne. La promotion de la domination française n'est pas incompatible avec la défense des progrès de la civilisation européenne, bien au contraire³². Dans de nombreux articles, les rédacteurs défendent l'idée d'une mission particulière de la France et des Français, appelés à jouer un rôle essentiel dans la lutte contre les formes d'isolement qui expliqueraient le « retard » de certaines nations. Dans un article consacré au théâtre en Russie, le rédacteur signale ainsi qu'« avant qu'un peuple puisse prendre quelque plaisir aux représentations théâtrales, il faut qu'il soit déjà parvenu à un certain degré de civilisation ; que son génie, naturellement guerrier, ait été adouci par des arts paisibles ; et que l'abondance et la richesse de son sol lui permettent de se livrer au repos, lui fournissent les moyens de l'embellir. [...] Les Français qui vinrent à Moscou sous le règne du tsar Alexis, répandirent en Russie le goût du théâtre. Les mœurs cultivées et le goût plus épuré de ces étrangers leur procura un accueil favorable à la cour »³³. Traducteur, voyageur, missionnaire, voire militaire, sont ainsi valorisés comme les agents essentiels aux progrès de la civilisation européenne.
- 16 Ainsi, dans un article de 1805 portant sur *l'Histoire de l'empereur Charlemagne* d'Hegenwisch, Bernardi s'interroge sur la continuité entre Alexandre, Charlemagne et Napoléon Bonaparte à partir d'une réflexion sur la justification de la guerre au nom des progrès de la civilisation. Si la guerre menée par les trois conquérants est à ses yeux « juste » et légitime c'est qu'elle a contribué à faire progresser la civilisation. Les conquêtes ont en effet permis de libérer des peuples asservis. Plus encore, la guerre a brisé l'isolement dans lequel étaient maintenus certains peuples et sociétés. Dès lors, ces conquêtes « ont contribué à fonder de vastes et brillants états, à rendre les hommes plus sociables en les rapprochant entre eux, à propager le domaine de leurs connaissances, à faire fleurir les arts, sources de tant de jouissances et de commodités »³⁴. Or, selon l'auteur, si les conquêtes peuvent être justifiées, l'état de guerre doit être « dépassé » pour laisser place à une paix entre les peuples, permettant des échanges et des communications. La création des *Archives* semble, à ce titre, constituer une première étape dans cette entreprise de pacification. Le périodique se présente en effet comme une alternative à la guerre : il doit favoriser non seulement la communication entre les élites européennes, mais s'imposer encore comme un espace susceptible de faire émerger l'écriture d'une Histoire européenne.

Les *Archives*, un musée européen ?

- 17 Le périodique s'impose ainsi comme un espace de réunion et de mise à disposition des productions européennes, destiné non seulement à des lecteurs français, mais aussi étrangers. Le caractère « encyclopédique » du périodique reflète cette volonté de dresser le tableau le plus exhaustif possible des productions intellectuelles et artistiques de l'Europe. Le premier volume renferme ainsi des articles sur Kant et Herder, des informations sur des découvertes archéologiques à Turin, des articles sur des récits de voyages, des annonces concernant des pièces de théâtre et la sortie de nouveaux romans... Une très large part des contributions sont des traductions dont Degérando avait critiqué la qualité médiocre :

« Ce qui a discrédité parmi nous les littératures étrangères, c'est surtout l'impudence de nos traducteurs, moins coupables cependant qu'ils ne le paraissent, car il est naturel qu'ils se mettent peu en peine de soigner un travail dont on leur sait trop peu de gré. On nous a donné depuis quelques temps un assez grand nombre de traductions d'ouvrages étrangers. A un petit nombre d'exceptions près, elles n'ont servi qu'à nous faire concevoir une grande erreur, à nous faire croire qu'après les avoir lues, nous connaissions la littérature des autres pays et nous trouvions en état de la juger. Comment cela serait-il possible ? Les ouvrages de premier ordre ne sont pas traduits et les ouvrages médiocres nous sont donnés pour des chef-d'œuvre par les traducteurs »³⁵.

- 18 Traduire et rendre compte d'un ouvrage, présenter les travaux d'une académie étrangère, informer les lecteurs des productions récentes, participent de la volonté de rendre possible les échanges et le commerce entre les différentes parties de l'Empire et de l'Europe. Un sondage réalisé à partir de la lecture de la rubrique « Gazette littéraire » (annonces de publications, comptes rendus des séances des sociétés savantes) permet de tracer les contours de cette géographie de l'Europe dessinée par les rédacteurs des *Archives*

³⁶.

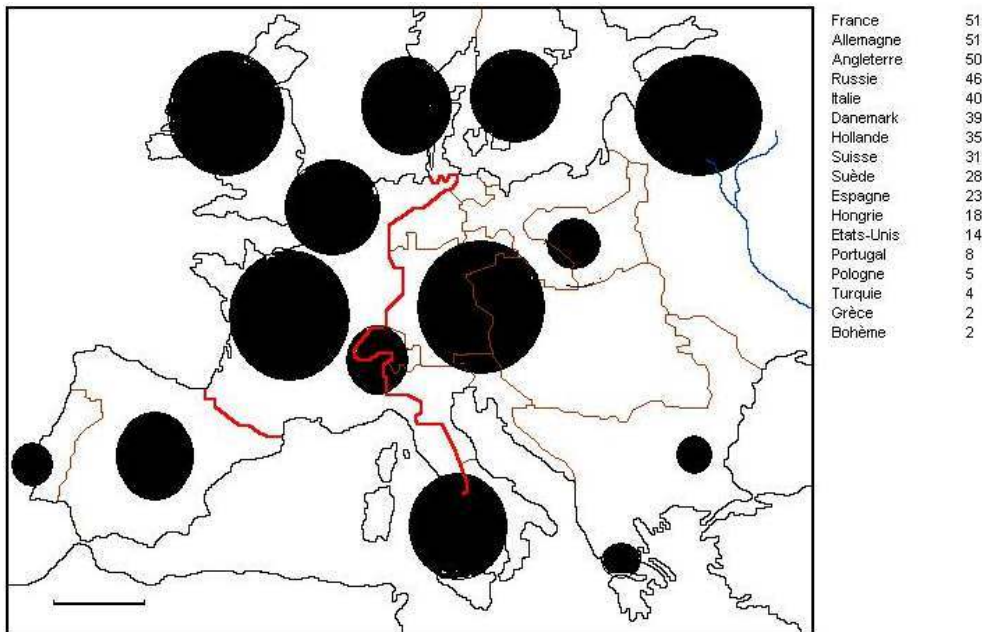
L'Europe des *Archives littéraires* (1804-1808)

Schéma réalisé à partir de la prise en compte des indications données par la rubrique « Gazette littéraire » des 17 volumes

- 19 Si la part des différents espaces intégrés dans l'Empire est importante, on voit que les rédacteurs prennent en compte un espace plus large, faisant une place de choix aux informations venues d'une partie septentrionale de l'Europe. On peut encore constater le poids de la Russie, cet empire intégré dans cette configuration européenne, un poids qui se vérifie par les nombreux articles qui lui sont consacrés : « Observations sur le froid de Russie », « Ébauche d'une histoire de la Sibérie », « Lettres originales de Catherine II, impératrice de Russie à feu le docteur Zimmerman » (tome III) ; « Lettres d'un propriétaire russe vivant à la campagne à son ami habitant une ville », « Fragments sur les mœurs et usages des anciens russes et les changements qu'ils ont éprouvés » (tome IV), « Histoire abrégé du théâtre russe » (tome V)³⁷. Il s'agit, dans tous les cas, de permettre les échanges avec les parties les plus diverses et lointaines de l'Europe. Faire circuler les ouvrages et les idées doit en effet permettre une meilleure connaissance des différents peuples.
- 20 Pour lutter contre l'égoïsme, les collaborateurs tentent de promouvoir les règles d'une « bonne critique », comme le rappelle le professeur de philosophie de Göttingen, Friedrich Ludwig Bouterweck, dans un article consacré à l'*Histoire comparée des systèmes de philosophie* de Degérando : « Espérons que ces honorables exemples achèveront de détruire entièrement parmi nous ce ton de déclamation amère et injurieuse contre les écrivains qui appartiennent à une autre nation, ou qui professent des opinions opposées ; langage indigne des hommes vraiment distingués, et qui n'est qu'une suite des funestes habitudes contractées dans des temps d'orages et d'intolérance »³⁸. À travers cette collecte des productions littéraires, philosophiques, artistiques des diverses nations de l'Europe, les collaborateurs des *Archives* confèrent en effet une ambition plus large au projet, cherchant à réunir dans les colonnes du journal les contributions devant permettre de dresser un tableau général des progrès des savoirs considérés à l'échelle européenne³⁹. Aux côtés des collaborateurs des *Archives*, membres de l'Institut national,

qui sont engagés dans le travail de rédaction des fameux rapports sur les progrès des sciences, arts et lettres en France présentés à l'Empereur en 1808, le rôle joué par les collaborateurs étrangers est ici déterminant car chacun d'eux est, à l'image d'un voyageur naturaliste, chargé de rapporter les matériaux de savoir qui seront ainsi réunis dans les colonnes du périodique.

- 21 L'écriture de l'histoire doit en effet permettre de comprendre les raisons des progrès, mais aussi des possibilités de dégradation, du processus de civilisation. C'est donc à travers la mise en œuvre de cette écriture d'une histoire européenne, rendue possible, au sein des *Archives*, par la juxtaposition de contributions consacrées aux productions intellectuelles de chaque nation, qu'est pensée la possibilité de relancer les progrès de la civilisation européenne. Il s'agit non seulement de dévoiler l'immanence de la civilisation dans l'histoire européenne, mais encore d'en permettre les progrès. On voit ici comment l'idée européenne est indissociablement liée à une conception générale de l'Histoire qui renvoie à une pensée anthropologique ou à une science générale des mœurs. S'écarter des perspectives nationales, l'Histoire est ainsi érigée en cadre général d'appréhension des phénomènes politiques et intellectuels. Contrairement à certaines entreprises éditoriales antérieures distinguant encore entre les productions du Nord et du Sud⁴⁰, l'objectif des rédacteurs des *Archives* est de réunir dans un seul périodique l'ensemble des productions intellectuelles et culturelles de l'Europe. C'est ainsi affirmer une mise à distance du paradigme climatique dans la compréhension de l'histoire des sociétés humaines.
- 22 L'entreprise menée par les rédacteurs des *Archives* se révèle particulièrement ambitieuse : il s'agit en effet de faire émerger les cadres de compréhension et d'interprétation des transformations des sociétés humaines considérées à l'échelle européenne. L'Europe n'est plus définie comme un simple milieu naturel (relief, climat...), mais comme une entité politique, et culturelle composée de plusieurs nations et empires qui, s'ils doivent être distingués, n'en partagent pas moins une histoire commune. Faire l'histoire des progrès de la civilisation européenne, c'est ainsi tenter de rendre compte des facteurs et des conditions communes qui ont agi sur les mœurs des différentes sociétés. C'est donc postuler une appartenance commune entre le paysan breton et le serf russe. Comme le rappelle Céline Spector, il s'agit de mettre au jour le « fil » qui relie les différentes sociétés humaines, c'est-à-dire les différentes circonstances tant physiques que morales qui rendent compte de l'histoire de ces sociétés : « En vertu de ce fil, les différents peuples peuvent être conçus comparativement voire hiérarchiquement, selon leur place dans le déploiement de la civilisation : place encore précoce ou déjà accomplie. Ainsi se trouve posée en second lieu, la question de la nature de l'homme : pour que puisse émerger une pensée de la civilisation, le genre humain doit être conçu comme *perfectible* - toute la difficulté étant de mesurer le rôle du politique dans le processus de perfectionnement. Le contraste entre un état final (du moins provisoirement) et un état supposé premier (nature, sauvagerie, barbarie) appelle une réflexion génétique, centrée sur les étapes supposées et les causes conjecturales de l'évolution. (...) »⁴¹. On peut sans doute reconnaître un paradigme commun dans lequel s'inscrit la réflexion des rédacteurs des *Archives*, celui d'une histoire philosophique de l'humanité, représentée en France par un Jean-Nicolas Demeunier⁴² et dont les différents représentants de l'École historique écossaise ont posé les fondements au XVIII^e siècle.
- 23 Selon ces derniers, qui prennent leur distance face à l'histoire naturelle de l'homme fondée sur le paradigme climatique, l'histoire des civilisations doit s'appuyer sur l'analyse

du rôle joué par différents facteurs politiques, sociaux, culturels ou économiques sur les transformations, dans le sens du progrès ou de la dégénérescence, des mœurs au sein des sociétés humaines. Le fait que leurs travaux aient pu influencer la pensée des rédacteurs des *Archives* renvoie au parcours et aux réseaux tissés par ces derniers. Il est en effet bien établi que les principaux animateurs du périodique (Degérando, Vanderbourg, Villiers...) sont des acteurs majeurs des relations établies entre la France et les États allemands depuis la période directoriale⁴³. Si ces derniers ont ainsi joué un rôle essentiel dans l'introduction des idées et des travaux des intellectuels allemands, ils ont, par ce biais également, permis de réactualiser les travaux des représentants de l'École historique écossaise (Adam Ferguson, Dugald Stewart, Lord Kames, Lord Mombodo, Adam Smith) qui, traduits en langue allemande depuis les années 1770, faisaient alors l'objet de débats au sein des milieux intellectuels germaniques. C'est ainsi par la traduction de travaux de Christoph Meiners que Degérando a pu approfondir ses connaissances sur la philosophie écossaise⁴⁴. Certains des rédacteurs ont eu accès aux textes plus directement. C'est le cas en particulier de Charles-Anasthase Walckenaer (1771-1852) dont l'*Essai sur l'histoire de l'espèce humaine* édité par Dupont de Nemours en 1798, participe directement à l'introduction des théoriciens écossais sous le Directoire. Pensons encore à Pierre Prévost de Genève, qui publie en 1797 à Paris la première partie des *Essais philosophiques* d'Adam Smith. Il y a incontestablement une nébuleuse théorique à partir de laquelle les ouvrages de ces théoriciens (pour la plupart déjà traduits avant 1789) retrouvent une nouvelle actualité sous l'Empire par le biais des *Archives*⁴⁵. Les cadres théoriques des penseurs écossais participent directement à l'écriture de cette histoire philosophique des mœurs et des sociétés humaines dont se réclament les rédacteurs des *Archives* selon lesquels il s'agit désormais de construire une histoire européenne des productions culturelles nationales afin d'en rendre possible les progrès⁴⁶.

- 24 Il est d'ailleurs intéressant de constater que les *Archives* permettent la réunion des représentants de plusieurs générations d'acteurs particulièrement investis dans l'introduction en France des théoriciens écossais depuis la seconde moitié du XVIII^e siècle. Aux côtés des plus jeunes (Degérando, Schweighaeuser, Walckenaer...) nés après 1770, figurent en effet des personnalités réputées pour leurs traductions réalisées, dès les années 1760, des ouvrages de ces théoriciens. C'est par exemple le cas de Jean-Baptiste Suard qui s'intéresse, avec Turgot aux côtés de qui il rédige le *Journal étranger* dans les années 1760, aux Lumières écossaises. Il participe directement à l'introduction des réflexions sur l'histoire générale de l'humanité fondée sur une progression graduelle des différentes sociétés⁴⁷ : en 1765, il publie dans la *Gazette littéraire* un article consacré à la théorie des quatre stades historiques d'Adam Smith ; en 1771 encore, il publie une traduction de l'ouvrage de Robertson (*History of the Reign of the Emperor Charles V*, 1769) consacré à l'histoire des progrès des nations européennes de la fin de l'Empire romain au XVI^e siècle⁴⁸. Pour les membres des différentes générations réunis autour des *Archives*, il s'agit à l'évidence de promouvoir ce périodique non seulement comme un espace de civilité mais aussi comme un instrument de civilisation, en permettant le dialogue entre les générations et entre les peuples.
- 25 Cette volonté de faire émerger une écriture de l'Histoire à l'échelle transnationale et européenne doit servir à la réconciliation politique et à la pacification religieuse. C'est en particulier l'objet de l'article de Prévost de Genève publié en 1805, « Précis historique sur les tentatives faites en différents temps pour réunir les chrétiens des diverses croyances ». Selon l'auteur, le moment est venu de dépasser le cadre des histoires

nationales, individuelles et spécifiques pour aborder les questions à une échelle européenne et rendre ainsi possible l'émergence d'une tolérance religieuse, produit des progrès de la civilisation : « Puisqu'on a souvent consacré de longues veilles à l'histoire particulière de certaines sciences, de certains personnages, de certaines époques, pourquoi ne s'attacherait-on pas aussi à celle de certains plans ou entreprises politiques ? Ne pourrait-on, rapprochant les essais multipliés qui en ont été faits depuis leur origine, offrir dans un seul cadre les faits, les détails et les considérations qui peuvent nous les faire apprécier, nous engager à les suivre ou à les abandonner, nous mettre en état d'en pénétrer les motifs et d'en prévoir les résultats ? »⁴⁹. C'est à travers cette vaste entreprise d'écriture de l'histoire européenne, que les *Archives* apparaissent comme un véritable dépôt des « trésors » de toute l'Europe. Le titre du périodique doit être entendu au sens propre : il s'agit bien de construire, aux côtés des archives proprement nationales, de véritables archives européennes, le périodique pouvant ainsi être considéré comme un Louvre « de papier ». On constate encore qu'il n'est pas incompatible pour les rédacteurs des *Archives* de promouvoir Paris au rang de véritable capitale intellectuelle et politique de l'Europe tout en défendant l'idée des progrès de la civilisation européenne. Si cette entreprise peut se rattacher à une entreprise de propagande, elle renvoie également à la volonté de défendre l'idée selon laquelle les progrès de l'empire ne peuvent se faire sans les relations tissées avec les autres peuples situés à l'intérieur et à l'extérieur de l'Empire. Or, c'est cette idée qui semble progressivement s'effacer entraînant la disparition des *Archives* en mars 1808. Selon Roland Mortier, cette disparition serait le produit d'une double offensive menée par Napoléon Bonaparte contre la « faction germaniste » et par les rédacteurs du *Mercure de France* contre un concurrent jugé trop gênant⁵⁰. Néanmoins, cette interprétation mérite d'être questionnée d'autant que les rédacteurs des *Archives* étaient bien placés au sein des administrations.

- 26 S'il peut y avoir une relation entre la disparition des *Archives* et celle, antérieure (1807), de la fameuse *Décade*, c'est bien sur cet effacement du projet de civilisation qu'il conviendrait peut-être de la rechercher. Le projet de civilisation européenne défendu par les rédacteurs des *Archives* correspondait finalement à un projet de coopération entre des élites sociales... au risque d'occulter des populations trop souvent réduites au rang de masses malléables⁵¹. La multiplication des résistances a pu jouer un rôle essentiel dans l'effacement de cet idéal. Ces résistances auxquelles se heurtent les élites impériales et les administrateurs éclairés qui se formalisent souvent dans un sentiment nationaliste, ne pouvaient être interprétées qu'en termes d'archaïsmes et de préjugés par ces élites « éclairées », réunies autour de cette notion de civilisation. En 1808, certains des membres du comité éditorial sont d'ailleurs envoyés sur le terrain (Degérando en Toscane) et se heurtent, souvent de manière violente, aux aspérités politiques, sociales et culturelles des populations locales. Michael Broers qui a ainsi analysé les pérégrinations d'un Degérando en Italie a noté le regard quasi-colonial, et souvent particulièrement empreint de préjugés, porté sur les populations locales (en particulier sur les femmes)⁵². Sans doute le contexte militaire, et plus sûrement, le rapport de force au sein des élites impériales sont-ils transformés, rendant l'idée de « communication » et de civilisation anachronique. L'entreprise défendue par les rédacteurs implique du temps et de la patience. Or, face à la montée des périls, d'autres logiques, plus coercitives, se mettent à l'œuvre justifiant en large partie le « tournant autoritaire » de l'Empire. Au moment où s'effectue une vaste réorganisation du monde de la presse dont sont également victimes les collaborateurs de la *Décade philosophique*, il semble que le projet défendu par ceux des *Archives littéraires* ne correspond plus aux positionnements idéologiques officiels.

- 27 Après une phase d'expansion, le régime entre à partir de 1808, dans une phase de stabilisation des frontières et de repli marquée en particulier par le blocus continental et les différents traités passés entre la France et les États « satellites ». Au sein des élites et du discours officiel, il s'agit moins de défendre l'idée de civilisation européenne que de maintenir l'hégémonie politique, militaire et culturelle en Europe. Si les deux idées ne semblent pas contradictoires, les modalités de cette entreprise se transforment. L'armée devenant progressivement l'instrument exclusif de la domination française, les idées de civilisation des mœurs s'effacent au profit d'une domination qui suscite rapidement des résistances. Entre le modèle de « Monarchie universelle » défendue par Napoléon et l'affirmation d'un nationalisme anti-Français, le projet politique et intellectuel incarné dans les *Archives* ne semble plus avoir sa place. Des géographes aux anatomistes en passant par les statisticiens, le projet civilisateur semble progressivement laisser la place à une volonté de naturalisation des identités nationales, sexuelles ou raciales qui ruinent le projet de construire une civilisation européenne. La notion même de « civilisation » semble entrer dans une « ère » de soupçon attaquée par ceux qui voient en elle un outil de légitimation de nouvelles dominations (Charles Fourier⁵³) et mettent en cause l'idée de perfectionnement des sociétés. Néanmoins, en dépit de l'extinction des *Archives*, les idées et les pratiques ne disparaissent pas complètement. Une grande partie des collaborateurs participeront à l'entreprise menée dès 1811 autour de la rédaction de la *Biographie universelle ancienne et moderne* dirigée par les frères Michaud, même si l'on peut constater une certaine inflexion : s'il s'agit toujours de défendre le projet d'une écriture de l'histoire de la civilisation européenne, il s'agit surtout de promouvoir la France et ses « grands hommes » comme les acteurs privilégiés de cette entreprise. Surtout, d'autres périodiques viendront prendre le relais de cette entreprise : les *Annales de géographie* créée en 1807 par Conrad Malte-Brun (1775-1826), puis la *Revue encyclopédique* (1819-1833) par Marc-Antoine Jullien autour de qui se réuniront plusieurs collaborateurs des *Archives* (Sismondi, Degérando, Walckenaer...) ⁵⁴.
- 28 Dès 1813, ce dernier, qui s'interroge sur les possibilités de sortir le régime impérial de la crise, rédige une brochure intitulée *Conservateur de l'Europe*, qui ne sera publiée qu'en 1815 ⁵⁵. Il y propose la construction d'un système fédératif s'appuyant sur le jeu de plusieurs assemblées représentatives. À partir de 1815, Jullien place l'Europe au cœur de ses multiples écrits touchant aussi bien l'éducation que l'organisation des pouvoirs. La volonté de penser l'Europe comme une alternative à la défaite militaire, à la crise de l'Empire, plus généralement aux désordres et aux dangers d'une nouvelle révolution semble justifier encore l'idée force exprimée dans de l'ouvrage publié à la veille du Congrès de Vienne (novembre 1814) par Claude-Henri Saint-Simon (1760-1825) et son jeune élève, Augustin Thierry, *De l'organisation de la société européenne* ⁵⁶, texte qui s'inscrit dans la continuité du *Mémoire sur la science de l'homme* rédigé par le premier en 1813 (le projet d'organisation européenne se prévaut d'une scientificité issue de l'observation de l'homme et des sociétés). Ce texte n'est pas le premier coup d'essai. Dès 1803, face à l'offensive menée contre les Idéologues et à la suppression de la seconde classe des sciences morales et politiques, Saint-Simon propose de mettre en place une organisation d'échanges scientifiques à l'échelle européenne permettant de permettre les progrès de la raison ⁵⁷. Dans ce nouveau texte, les auteurs réfléchissent aux différentes conditions nécessaires pour éviter une nouvelle révolution, faire cesser les guerres et permettre le perfectionnement des peuples. La fin de l'isolement, la construction institutionnelle (parlements nationaux dominés par un congrès européens) d'une fédération entre les

États européens dont une alliance privilégiée entre la France et l'Angleterre doit servir de fondement, constituent les instruments nécessaires à la stabilité :

« Lorsque l'orgueil national d'un peuple est blessé, cette gêne de la nation entière s'étend sur les individus et rend plus vif dans chacun d'eux le sentiment des maux particuliers ; aussitôt que cet orgueil est satisfait, tous les déplaisirs particuliers se perdent dans le contentement général. Dès l'instant qu'un lien politique l'unira à l'Angleterre, la nation française, affaiblie aujourd'hui, jouera un premier rôle en Europe et l'orgueil français, abaissé avec la France, se relèvera avec elle »⁵⁸.

- 29 Sans entrer dans les détails, on sait que l'originalité du projet repose en partie sur la nécessité de mettre en place une hiérarchie d'assemblées représentatives qui aboutirait à la création d'un grand parlement européen dont les modalités d'actions sont étendues. Les échanges doivent être la condition pour permettre à cette Europe de rendre possible le progrès de la civilisation en prévenant toute les possibilités de nouvelle révolution. Le retour de la paix en Europe favorise finalement toujours la promotion de ces idées « cosmopolites » et d'unité de l'Europe, sur des bases autres que celles strictement diplomatiques du congrès de Vienne. Ce n'est sans doute pas un hasard si c'est encore en 1815 que Charles-Anasthase Walckenaer, collaborateur au *Magasin encyclopédique* de Millin de Grandmaison et aux *Archives littéraires de l'Europe*, publie sa *Cosmologie*. Dans cet ouvrage, il en appelle encore (et de manière complètement anachronique à l'époque) à la construction d'une « anthropologie », science qui a pour objet l'étude de « l'origine et la filiation des diverses races d'hommes qui habitent la terre ». Dans le chapitre « Des sociétés humaines », il retrace les différentes étapes d'une histoire de la civilisation. Il constate que « c'est à ces progrès vers la civilisation, aux circonstances qui les accompagnent, aux causes qui les modifient, qu'il faut attribuer les diversités de gouvernement, des mœurs, d'habitudes, que l'on observe parmi les peuples, bien plus qu'à la différence des climats et des races, auxquels on a accordé trop d'importance »⁵⁹. Il rappelle que « l'Europe est la seule partie du Monde qui soit presque en entier occupée par des nations parvenues au dernier période de civilisation. [...] Ainsi, à peine un sixième des parties habitables du globe se trouve possédé par des nations agricoles et civilisées, et encore, dans ce nombre, que de nuances diverses, et de degrés différents dans la civilisation ! L'Europe seule nous la montre parvenue à son dernier terme ; et dans l'Europe même, il y a plusieurs contrées où elle ne date que d'une époque très récente, et d'autres, où elle est encore imparfaite. La géographie, en faisant connaître les riches contrées du globe qui sont incultes et inhabités, ainsi que les peuples encore privés de bienfaits de la civilisation, contribue à l'heureux établissement des colonies, et dirige vers un noble but l'ambitieuse activité des nations civilisées »⁶⁰.

- 30 Des théoriciens écossais du XVIII^e siècle aux travaux Walckenaer, les *Archives littéraires* apparaissent bien comme un jalon important dans l'histoire de cette idée d'Europe qui s'impose progressivement au cœur des débats politiques tout au long du XIX^e siècle, aussi bien comme support d'utopies que comme moyen (c'est le cas pour Louis de Bonald dans ses « Réflexions sur l'intérêt général de l'Europe ») de prévenir les « désordres » et les nouvelles révolutions. En dépit du caractère éphémère de l'entreprise, les collaborateurs de ce périodique tentent une entreprise originale qui consiste à penser ensemble l'Europe et l'Empire. Mais on pourrait s'interroger sur les effets politiques de cet usage de l'idée d'Europe et de civilisation européenne dans un contexte impérial marqué par l'affirmation de nouvelles normes de domination : la promotion de l'idée de « civilisation européenne » (voire « chrétienne » à partir de 1808) n'est-elle pas un moyen de confisquer à la faveur des seules sociétés et populations européennes la notion de

civilisation ? Si la civilisation devient le monopole de l'Europe, n'est-ce pas là un moyen de faire « sortir » les autres sociétés – particulièrement coloniales – de l'Histoire et de justifier par là, la (re)mise en place de nouvelles formes de distinction (nations civilisatrices/nations à civiliser) et de domination ?⁶¹

NOTES

1. Geoffrey ELLIS, « The Nature of Napoleonic Imperialism », Philip G. Dwyer (ed.), *Napoleon and Europe*, Pearson Education Ltd, 2001, p. 115: « It is tempting to think that the creation of the formal Empire and then the 'Grand Empire' had a predictable logic about it. Yet often enough, in fact, the full consequences had not been clearly planned or even foreseen; they owed more to a gradual process of *ad hoc* improvisation on napoleon's part ».
2. Philip G. DWYER, « Napoleon and the Drive for Glory: Reflections on the Making of French Foreign Policy », Philip G. Dwyer (ed.), *Napoleon and Europe*, op. cit., p. 126.
3. Les différents volumes sont disponibles sur Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb327014695/date>
4. Roland MORTIER, *Les « Archives littéraires de l'Europe » (1804-1808) et le cosmopolitisme littéraire sous le premier Empire*, Bruxelles, Palais des Académies, 1957.
5. En contradiction ainsi avec les propos de Jan BERTING : « L'évolution de l'homme doit tendre vers le progrès qui conduit à l'avènement d'un nouvel ordre social basé sur les principes de la Raison. Dans cette image du futur, les élites progressistes de France et d'Angleterre, berceaux des Lumières, se voient comme les porteurs d'un nouvel ordre qui ne touchera pas seulement l'Europe, mais l'humanité tout entière. À partir de ces nations avancées, l'Europe rayonnera sur le monde entier. Après la Révolution française, l'ère napoléonienne marque un effort de grande envergure pour imposer ce nouvel ordre aux peuples de l'Europe. Il est évident que le concept de le l'Europe n'a pas joué un grand rôle dans ce développement, pas plus que l'Europe en tant qu'unité avec une identité spécifique ne l'a fait en ces temps de progrès », « Les concepts d'Europe depuis le temps des Lumières (1776-2000) », Christiane Villan-Gandossi (éd.), *L'Europe à la recherche de son identité*, Paris, Éditions du CTHS, 2002, p. 44.
6. En France, pensons à la *Bibliothèque germanique*, journal fondé autour de la librairie Levrault en novembre 1800, rédigé par Jean de Maimieux, Antoine-Gilbert Griffet de Labaume, les sœurs Polier et Cramer. En Allemagne, les *Annales européennes* d'Ernest Louis Posselt (1763-1804) (*Europäische Annalen*, Jahrg. 1795, 1. Bd., 1. Stück-Jahrg. 1820, 4. Bd., 12. Stück, Tübingen, J. G. Cotta, 1796-1820).
7. *Le Spectateur du Nord : journal politique, littéraire et moral*, Hambourg, 1797-1802 (24 vol.)
8. Notons encore qu'en 1804, Charles de Villers est couronné par l'Institut pour son *Essai sur l'esprit et l'influence de la réformation de Luther*, ouvrage qui a remporté le prix sur cette question proposée dans la séance publique du 15 germinal an X, par l'Institut national de France : *Quelle a été l'influence de la réformation de Luther sur la situation politique des différents États de l'Europe, et sur le progrès des lumières ?* (1804).
9. Liste reconstituée à partir des tables des différents numéros.
10. Ancien émigré, protégé de Jacobi et des Humboldt. Cf. Roland MORTIER, *Un précurseur de Mme de Staël : Charles Vanderbourg, 1765-1827*, Paris, Bruxelles, Didier, 1955.

11. Guillaume de Humboldt adresse une lettre à Degérando en juillet 1804 à propos des *Archives* : « Je connaissais le journal que vous publiez avec vos amis, Monsieur, mais je n'ai pas été encore assez heureux pour le voir. [...] Les coalitions ne devraient être nulle part plus utiles qu'en littérature et si l'élite des littérateurs de la France dont plusieurs comme vous, Monsieur, connaissent à fond en même temps les littératures étrangères, en puisant dans les sources mêmes, ne réussissent point à mettre la France et l'étranger dans des rapports plus étroits, à rectifier les jugements qu'on porte mutuellement des productions des divers pays, il faut y renoncer pour toujours. [...] Quant à votre commission d'établir une correspondance entre vous et un libraire d'ici, je le ferais avec plaisir, si cette correspondance vous pouvait être de quelque utilité. Mais il paraît si peu de nouveautés ici et les libraires sont si peu au fait de la littérature en général, que vous ne retireriez aucun avantage de cet arrangement. [...] », Ernest-Théodore HAMY, *Les Humboldt et les Degérando. À propos des quelques autographes de Wilhelm et Alexandre de Humboldt*, Lyon, 1906, p. 19-20.

12. Outre son fameux *Nouveau voyage en Espagne ou Tableau actuel de la monarchie*, qui parut en cinq volumes en 1789 et est réédité à partir de 1806 sous le titre du *Tableau de l'Espagne moderne*, Bourgoing publie plusieurs traductions : il traduit de l'Allemand, en l'an IX/180, la *Botanique pour les femmes* de Batsch^[1], puis, en 1804, une *Histoire des flibustiers*, d'Archenholtz ; en 1805, Bourgoing traduit encore l'*Histoire de Charlemagne* de l'historien allemand Hegewisch. Ces différentes traductions participent directement à l'entreprise de propagande impériale.^[2]

13. Diplômé de médecine de Montpellier, Tourlet s'installe à Paris au lendemain du coup d'État du 18 novembre 1799. Il travaille alors aux Archives nationales et se spécialise dans la traduction d'ouvrages grecs et latins.

14. Sur le rôle joué par les dynamiques de la Librairie dans les échanges intellectuels : Frédéric BARBIER, Sabine JURATIC, Dominique VARRY, *L'Europe et le livre. Réseaux et pratiques du négoce de la librairie XVI^e - XIX^e siècles*, Paris, Éditions Klincksieck, 1996.

15. Parmi les autres collaborateurs, signalons ainsi la présence de l'Italien Paroletti, du philosophe allemand Bouterwek, du Portugais Correa de Serra et du Batave Stroem.

16. Carla HESSE, *Publishing and Cultural Politics in Revolutionary Paris, 1789-1810*, University of California Press, 1991.

17. « Ce projet n'est encore qu'un projet. La première raison, c'est qu'une *Bibliothèque germanique*, qui a paru ici sous deux formes différentes, n'a pas pu obtenir plus de soixante souscripteurs. En conséquence, on veut non seulement donner plus d'étendue à l'ouvrage, mais le soutenir par le nom d'un littérateur déjà connu. C'est à Suard qu'on s'est adressé pour lui confier la rédaction principale », cité dans Roland Mortier, *Un précurseur de Madame de Staël*, op. cit., p. 65.

18. En particulier les *Annales européennes* de Posselt.

19. Selon Roland Mortier, la revue compte déjà cinq cents abonnés en mars 1804. Cf. *Un précurseur de madame de Staël*, op. cit., p. 70. Selon l'enquête menée par Pierre-Louis Roederer en 1803, le *Mercure de France* a plus de 800 souscripteurs, la *Décade philosophique*, plus de 650 souscripteurs. Le chiffre de 500 est donc particulièrement honorable, signe d'une mobilisation efficace des réseaux constitués autour des différents collaborateurs.

20. Un rédacteur semble ainsi regretter le temps où la publication d'un texte relevait de la scène mondaine : « Aujourd'hui, ce n'est plus avec de l'esprit que l'on s'amuse : la littérature est devenue pour les auteurs et les lecteurs une affaire de cabinet, qu'il faut oublier dans le monde. L'esprit parlé n'est plus d'usage ; aussi a-t-on pris le parti de tout écrire. Tel homme qui aurait pu acquérir autrefois une réputation par ses bons mots, est réduit aujourd'hui à composer un livre. Si un autre veut absolument se faire connaître par des poésies légères, il faut de toute nécessité qu'il les présente en masse », « Lettre d'un vieil amateur de la littérature, sur la littérature actuelle », *Archives littéraires...*, op. cit., 1804, tome III, p. 384.

21. « Opposé à tout esprit national restreint », Degérando cherche à rendre compte des différents systèmes philosophiques européens, contribuant par là à une « connaissance de

l'esprit humain par l'histoire de ses progrès et de ses erreurs ». qui acquiert ainsi des « lieux propres ». Cette entreprise participe, dans le contexte impérial, à la volonté de désidéologiser la philosophie du XVIII^e siècle. Par la transformation des philosophes en auteurs, la philosophie (re)devient une « affaire de professeur ». Cf. Dinah RIBARD, *Raconter, Vivre, Penser. Histoires de philosophes 1650-1766*, Paris, Vrin, 2003, p. 396 et suiv.

22. Joseph-Marie DEGÉRANDO, « Des communications littéraires et philosophiques entre les nations de l'Europe », *Archives littéraires de l'Europe*, Paris/Tübingen, Henrichs/Cotta, 1804, tome I, p. 3.

23. Sur ce mémoire et ces enjeux, cf. Jean-Luc Chappey, *La Société des observateurs de l'homme (1799-1804). Des anthropologues sous Bonaparte*, Paris, SER, 2002. L'idée que la guerre pourrait être un privilégié pour refonder et redéfinir une « communauté politique universelle » à l'échelle européenne n'est pas nouvelle. Elle est ainsi défendue par Friedrich Schiller dans son *Histoire de la Guerre de Trente Ans* publié en 1790. Traduit en français, l'ouvrage est d'ailleurs présenté de manière élogieuse dans les colonnes du *Magasin encyclopédique* en 1795 (vol. 2, p. 213 : « Mais l'Europe devint libre par cette guerre désastreuse dans laquelle, pour la première fois, elle s'était envisagée comme une république formée de divers états indépendants, et l'heureux résultat des nouvelles liaisons que cette guerre établit entre des peuples jusqu'alors étrangers les uns aux autres, suffirait seul pour reconnaître le cosmopolite avec les maux qu'elle a entraînés. L'active industrie en a successivement effacé toutes les douloureuses traces, et les effets bienfaisants qu'elle a produits sont demeurés »).

24. Cf. en particulier son ouvrage *De l'Usage et de l'abus de l'esprit philosophique durant le XVIII^e siècle*, 2^e édition, Paris, Moutardier, 1827.

25. Joseph-Marie DEGÉRANDO, « Des communications... », *Archives littéraires...*, op. cit., 1804, tome I, p. 7-8.

26. *Ibid.*, p. 3.

27. *Archives littéraires...*, op. cit., 1805, tome V, p. 283.

28. *Ibid.*, p. 287.

29. « Fragments sur les mœurs et usages des anciens russes et les changements qu'ils ont éprouvés », *Archives littéraires...*, op. cit., 1804, tome IV, p. 314-5.

30. Joseph-Marie DEGÉRANDO, « Des communications... », *Archives littéraires...*, op. cit., 1804, tome I, p. 1.

31. *Ibid.*, p. 7.

32. Marc BELISSA, *Repenser l'ordre européen*, op. cit., p. 247; Andrew JAINCHILL, *Reimagining Politics after the Terror. The Republican Origins of French Liberalism*, Ithaca, Cornell University Press, 2008, p. 194 et suiv.

33. *Archives littéraires...*, 1805, tome V, p. 381-397 [souligné par nous].

34. Joseph de BERNARDI, « De l'influence de Charlemagne sur la civilisation de l'Europe », *Archives littéraires...*, 1805, tome V, p. 146-149.

35. Joseph-Marie DEGÉRANDO, « Des communications... », *Archives littéraires...*, op. cit., 1804, tome I, p. 9.

36. Selon Roland Mortier, cette rubrique est principalement rédigée par Charles Vanderbourg. Cf. *Un précurseur de madame de Staël*, op. cit., p. 75.

37. Peu de travaux ont pour objet les relations entre les deux empires. Cf. pour une période postérieure, Maya GOUBINA, « La perception réciproque des Français et des Russes d'après la littérature, la presse et les archives (1812-1827) », Thèse d'histoire sous la direction d'Alain Blondy, Université Paris-Sorbonne, novembre 2007 ; voir également Marc BELISSA, *La Russie mise en Lumière. Représentations et débats autour de la Russie dans la France du XVIII^e siècle*, Paris, Kimé, 2010. Voir également : Gianluigi GOGGI, « Diderot et le concept de civilisation », *Dix huitième siècle*,

n° 2/9, 1997, p. 353-373 ; Michel ESPAGNE & Ekaterina DMITRIEVA (dir.), *Transferts culturels triangulaires France-Allemagne-Russie*, Paris, Maisons des sciences de l'homme, 1996.

38. *Archives littéraires...*, op. cit., 1804, t. IV, p. 146.

39. Parmi les nombreuses contributions sur ce thème : « Lettres sur l'état des sciences, des lettres, des beaux-arts et des mœurs au Danemark au commencement du XIX^e siècle » (1804, p. 36-54) ; « Des sciences et des beaux arts en Sicile depuis 1790 jusqu'en 1803 » (1805, p. 73-88).

40. Cf. *Le Midi industriel, savant, moral et littéraire ou Indicateur analytique universel de ce qu'on publie relativement aux arts, aux sciences, à la littérature, aux mœurs... ornée de portraits*, Jean de Maimieux, La Chanoinesse de Polier (réd.), Paris, au bureau de la Pasigraphie, floréal an VIII-fructidor an VIII, 5 cahiers [Bnf, Z 55252] ; *Le Nord industriel, savant, moral et littéraire ou Indicateur analytique universel de ce qu'on publie relativement aux arts, aux sciences, à la littérature, aux mœurs... ornée de portraits*, Jean de Maimieux, La Chanoinesse de Polier (réd.), Paris, au bureau de la Pasigraphie, floréal an VIII-fructidor an VIII, 5 cahiers [B.H.V.P. 967 366]. Ces périodiques sont analysés dans Jean-Luc CHAPPEY, *La Société des observateurs de l'homme*, op. cit.

41. Céline SPECTOR, « Science des mœurs et théorie de la civilisation : de *L'Esprit des Lois* à l'école historique écossaise », dans Bertrand Binoche (dir.), *Les équivoques de la civilisation*, Paris, Champ Vallon, 2005, p. 140.

42. *L'Esprit des usages et des coutumes des différents peuples ou Observations tirées des voyageurs et des historiens publiés*, 1776. Cf. Edna LEMAY, « Naissance de l'anthropologie sociale en France : Jean-Nicolas Dèmeunier et l'étude des usages et des coutumes au XVIII^e siècle », *Au Siècle des Lumières*, Paris, SEVPEN, 1970, p. 29-40.

43. François AZOUVI, Dominique BOUREL (dir.), *De Königsberg à Paris, la réception de Kant en France (1788-1804)*, Vrin, 1991 ; Jean QUILLIEN (éd.), *La réception de la philosophie allemande en France au XIX^e et XX^e siècles*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1994.

44. Britta RUPP-EISENREICH, « Christoph Meiners et Joseph-Marie Degérando : un chapitre de comparatisme anthropologique », dans Daniel Droixhe & P.P. Gossiaux (dir.), *L'homme des Lumières et la découverte de l'Autre*, Bruxelles, Université libre de Bruxelles, 1995, p. 21-48.

45. Jean-Pierre COTTEN, « La philosophie écossaise en France avant Victor Cousin ; Victor Cousin avant sa rencontre avec les Écossais », *Victor Cousin. Les Idéologues et les Écossais*, Paris, Presses de l'Ens-Ulm, 1985, p. 99-158.

46. Il faudrait sans doute s'interroger plus précisément sur les effets de cette approche transnationale dans la formalisation de la philosophie « éclectique » d'un Degérando. Cf. Gerda HASSLER, « La philosophie allemande dans l'œuvre de J.M. Degérando », dans Jean Quillien (éd.), *La réception de la philosophie allemande en France aux XIX^e et XX^e siècles*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1994, p. 77.

47. Cf. Raimonde MONNIER, « Usages d'un couple d'antonymes au 18^e siècle. La civilisation et son revers, la barbarie », *Dix-huitième Siècle*, 2008/1, n° 40, p. 523-542.

48. Daniel GORDON, *Citizen without Sovereignty. Equality and sociability in French Thought*, Princeton NJ, Princeton University press, 1994, chap. 4.

49. Pierre PRÉVOST, « Précis historique sur les tentatives faites en différents temps pour réunir les chrétiens des diverses croyances », *Archives littéraires...*, 1805, tome V, p. 348-381.

50. C'est la thèse de Roland Mortier dans les différents ouvrages consacrés au journal. Il rapporte cet extrait d'une lettre de Vanderbourg à Schweighaeuser : « Notre pauvre journal vient de recevoir un coup de massue. Tout pauvre qu'il est (pour le temporel), il a fait ombrage à ces Messieurs du *Mercur*. Ces messieurs ont plus de crédit et plus d'intrigue que nous, ce qui n'est pas bien difficile, et ils ont obtenu la suppression des *Archives*. J'en ai reçu l'ordre hier matin, voilé sous la forme très polie d'une invitation à nous consacrer désormais exclusivement à la littérature étrangère. Je n'ai point de bouclier à opposer aux traits de MM. les mercuriels ; en conséquence, je me résigne et j'ai, très humblement répondu à la police que les *Archives* finiraient

avec le cahier de ce mois. Je ne crois pas que cette mesure soit une équité bien rigoureuse, mais ce serait encore un siècle bien heureux qui ne verrait pas commettre de plus grandes injustices », dans Roland Mortier, *Une précurseur de Madame de Staël*, op. cit., p. 74.

51. Geoffrey ELLIS, « The Nature of Napoleon Imperialism », Philip G. Dwyer (ed.), *Napoleon and Europe*, op. cit., p. 115.

52. Michael BROERS, *The Napoleonic empire in Italy, 1796-1814: cultural imperialism in a European context?*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2005.

53. Charles FOURIER, *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales* [1808], Discours préliminaire, Dijon, Presses du Réel, p. 121 : « Comme je n'avais de rapport avec nul parti scientifique, je résolus d'appliquer le doute aux opinions des uns et des autres indistinctement, et de suspecter jusqu'aux dispositions qui avaient l'assentiment universel : telle est la civilisation qui est l'idole de tous les partis philosophiques et dans laquelle on croit voir le terme de la perfection. [...] Il faut donc appliquer le doute à la civilisation, douter de sa nécessité, de son excellence, et de sa permanence. Ce sont là des problèmes que les philosophes n'osent pas se proposer, parce qu'en suspectant la civilisation, ils feraient planer le soupçon de nullité sur leurs théories qui toutes se rattachent à la civilisation, et qui tomberaient avec elle du moment où l'on trouverait un meilleur ordre social pour la remplacer ».

54. Barbara REVELLI, « L'esprit encyclopédique comme projet politique. La *Revue Encyclopédique* (1819-1831) ». communication inédite au séminaire « Autour des révolutions », ENS-Ulm, mai 2006.

55. Marc-Antoine JULLIEN DE PARIS, *Conservateur de l'Europe, ou Considérations sur la situation actuelle de l'Europe et sur les moyens d'y rétablir l'équilibre politique des différents états et une paix générale solidement affermie*, Paris, 1815. Cf. Carlo PANCERA, « Marc-Antoine Jullien de Paris et son projet de confédération entre les gouvernements européens (1813-1818) » dans Marita Gilli (éd.), *Le cheminement de l'idée européenne dans les idéologies de la paix et de la guerre*, Annales littéraires de l'Université de Franche Comté, 1991, p. 179-194.

56. « De la réorganisation de la société européenne par M. le comte de Saint-Simon et A. Thierry, son élève », *Le Spectateur français depuis la restauration du trône*, Paris, au Bureau du censeur des censeurs, 1815, p. 303. Cf. *L'Europe de Saint-Simon*, Charles-Olivier Carbonel, Anne Fontvielle, Privat, 2001.

57. Cf. *Lettres d'un habitant de Genève*, 1803 ; *Lettre aux Européens*. Voir Henri GOUHIER, *La jeunesse d'Auguste Comte et la fondation du positivisme*, Paris, Vrin, 1964, tome 2, p. 224 et suiv. Également, sur l'émergence de l'idée de fédérations des peuples européens, Cf. Bernard GAINOT, « Vers une alternative à la 'Grande Nation' : le projet d'une confédération des Etats-nations en 1799 », dans Pierre Serna (dir.), *Républiques sœurs. Le Directoire et la Révolution atlantique*, Rennes, PUR, 2009, p. 75-86.

58. Claude-Henri SAINT-SIMON, *De la réorganisation de la société européenne*, Paris, 1814, p. 96.

59. Charles-Anasthase WALCKENAER, *Cosmologie ou Description générale de la terre considérée sous ses rapports astronomiques, physiques, historiques, politiques et civils*, Paris, 1815, p. 168-169.

60. *Ibid.*, p. 171.

61. Jack GOODY, *Le vol de l'histoire. Comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde*, Gallimard, NRF Essai, 2010.

RÉSUMÉS

Dans un contexte peu favorable, la création des *Archives littéraires de l'Europe* (1804-1808) constitue un événement important d'autant que cette entreprise intellectuelle et commerciale rencontre un succès rapide auprès des élites françaises et européennes. Loin d'être un simple organe d'information ou de circulation des idées, ce périodique est présenté par ces créateurs - en particulier Jean-Joseph Degérando - comme un outil essentiel d'un projet fondé sur l'impératif de communication entre les peuples susceptible de renforcer la suprématie de la France au sein de l'Empire tout en rendant possible les progrès de la « civilisation européenne ». En analysant le groupe de ses rédacteurs, les pratiques autour desquels ces derniers se regroupent (rôle des traductions...) et les contours du « projet européen » qu'ils défendent, cette contribution propose une étude des usages politiques de la notion d'Europe et ses enjeux dans la construction du projet impérial.

INDEX

Mots-clés : presse, Empire, civilisation, traduction, Degérando

AUTEUR

JEAN-LUC CHAPPEY

Université de Paris 1/ Ea 127/IHRF-UMS622